

# Rapin Saiz

Quart Editions **Anthologie 27**

Anthologie 27 – Notat

Heinz Wirz

Depuis 2004, cette collection de petits volumes noirs est consacrée aux réalisations d'architectes suisses quaranténaires. L'addition de ces volumes constitue peu à peu une sorte de mémoire de l'architecture, et ce, à une époque où l'on construit plus que jamais. Outre leur valeur documentaire unique, ces publications ont aussi pour vocation de permettre aux architectes d'expliquer et de défendre leur production en textes et en images.

Le présent volume est dédié à Vincent Rapin et Maria Saiz. Après leurs études à l'EPFL et à l'ETSAM, suivies de leurs premières expériences pratiques auprès d'architectes renommés à Rome et à Madrid, ils participent avec succès à divers concours et réalisent très tôt plusieurs projets de taille modeste. Ils ont ainsi l'occasion de transposer les expériences acquises sur la scène internationale dans des ensembles d'habitation, avec pour soucis constant de les intégrer dans un contexte régional. Lorsqu'ils transforment une maison paysanne à Belmont-sur-Lausanne, ils libèrent le bâtiment principal des ajouts antérieurs pour en révéler les qualités. Grâce à des interventions minutieuses et ciblées, ils parviennent à ennoblir le caractère de prime abord banal du bâtiment et de ses abords. Le couple d'architectes atteint une noblesse similaire dans les constructions neuves. Si l'immeuble à trois logements qu'ils réalisent en dehors de Jongny est implanté dans un endroit des plus inhospitaliers, il engage, avec ses façades coudées en béton brut, une relation quasi métaphorique avec le site. A l'intérieur, cette âpreté se dissout dans le confort d'espaces qui s'ouvrent à la lumière et à la vue. Cette attitude intégratrice est encore plus manifeste dans l'école récemment achevée de Marsens, un solitaire aux contours légèrement brisés qui complète à la perfection cette localité rurale au bâti dispersé, démontrant, au passage, la capacité de l'architecture à transformer une structure villageoise disparate en un nouvel ensemble harmonieux.

*Lucerne, juillet 2013*

### **Maison hors la ville, Jongny**

Le bâtiment est implanté entre le Léman et la Gruyère, entre la route et la rivière, dans une pente vertigineuse. Il ne participe pas à la construction ou à la définition du lieu mais il en prend la mesure et en tire sa force. Tout comme le site, le bâtiment exprime, depuis l'extérieur, une certaine ambivalence, à la fois bloc erratique fiché dans la pente en réponse à la violence de la topographie et, raffiné, aimable par le dessin de sa toiture, ses menuiseries et garde-corps, éléments à la portée des usagers. Les trois logements sont ouverts sur le paysage, la façade aval et ses balcons s'étirent en éventail pour augmenter au maximum la surface de contact avec la rivière, le cordon boisé, le lac et les Alpes au loin. Au contraire, en amont, le bâtiment se contracte, se ferme pour se protéger, hormis quelques ouvertures, tels des périscopes, qui vont chercher les rayons de lumière du soir.

A l'intérieur, la matérialité des espaces, réduite à trois éléments: sols en béton, murs blancs et menuiseries en mélèze, est enrichie par le paysage qui se projette dans les pièces avec ses vibrations, ses reflets et ses jeux d'ombre.

### **Maison villageoise, Savuit**

Le bâtiment, construit sur les ruines d'un rural, se trouve dans une position singulière, légèrement en retrait de la route du village qui traverse le hameau de Savuit. Il ne construit pas la limite de la route, c'est le mur délimitant le jardin clos qui le fait.

Le bâtiment est érigé sur les ruines d'une grange – écurie devenue obsolète lorsque les chevaux ont cessé d'être utilisés pour le travail dans les vignes. Afin de préserver ce souvenir, les deux matérialités, maçonnerie et bois, correspondant respectivement aux anciennes écuries et à la grange sont maintenues. Le bâtiment conserve également le volume et la géométrie simple et modeste d'un rural.

Les trois logements se dissimulent derrière une façade bardée de planches permettant un décalage entre les dimensions des ouvertures en façade et à l'intérieur. Ces dernières sont limitées à de petits percements du bardage pour assurer le caractère fermé du bâtiment, bien que les baies soient plus grandes. Le décalage entre ces deux couches se révèle de nuit.

### **Villa Stine, Vevey**

Située sur les hauts de Vevey, sur une parcelle en pente douce, la villa Stine fut construite dans les années 1980. Organisée en demi-niveaux, elle offre une coupe intéressante mais n'exploite pas les relations possibles avec son jardin et son panorama sur la ville, le lac et les Alpes.

Le projet consiste à transformer la maison pour en changer l'expression, l'agrandir et améliorer sa relation au jardin. Maintenant l'organisation en demi-niveaux,

il s'agit d'inverser significativement le fonctionnement de la maison. Une permutation est faite entre l'étage des chambres et celui du séjour afin d'améliorer la relation au jardin. De plus, une déformation du volume existant permet une extension représentant 1/3 de la surface initiale.

La nouvelle maison a changé de style, de taille et d'organisation, elle a absorbé la maison originale et donne l'impression que rien n'a changé alors que tout est différent.

La maison s'est imprégnée des origines danoises de la propriétaire, artiste dont l'implication dans le projet a représenté un apport considérable.

### **Rural de montagne, Sarreyer**

Située dans le haut Val de Bagnes, la construction de cette grange date du début du 19<sup>ème</sup> siècle. Les madriers qui la composent, portent les traces d'assemblages antérieurs. Ils révèlent que cette structure a fait l'objet de recyclages précédents. Sa fonction liée à l'agriculture de montagne étant devenue obsolète, le nouveau programme se glisse dans cette peau morte, abandonnée, comme un bernard-l'hermite occupe une coquille vide.

L'intervention préserve l'identité originelle du bâtiment, cependant nous sommes autorisés quelques modifications du conteneur récupéré, soit par nécessité programmatique, soit par opportunité.

A l'intérieur, l'atmosphère est autonome et confortable, constituant un contraste fort avec la brutalité du lieu et du paysage.

### **Maison paysanne, Belmont**

Sise à l'angle d'un grand pré, les premières traces cadastrées de cette maison paysanne datent de 1832.

L'état de quasi ruine de la maison a impliqué de conséquents travaux d'assainissement. L'enjeu consista alors à faire un tri parmi les multiples traces des interventions précédentes afin de garder celles qui semblaient constituer son caractère propre. L'objectif étant d'en révéler la qualité perdue.

Une annexe et un bassin, attributs empruntés au monde rural, sont mis en place pour définir un espace de cour, transition entre la rue et le jardin.

Trois matériaux apparaissent: la chaux, le mélèze et le béton noir, comme une réminiscence des veines de charbons présentes dans le sous-sol de cette région. Le projet tire sa force des infimes tensions qui se créent entre le passé et le présent, la matière et la lumière.

L'apparente retenue de l'intervention met en valeur certaines qualités choisies de cette vieille bâtisse et de son site exceptionnel.

### **Pavillon de jardin, Conches**

La maison Monti fait partie d'une série d'annexes ajoutées à une maison de 1923. A la fois pavillon, atelier, cabane de jardin, la taille réduite de l'extension et son autonomie par rapport au volume principal de la maison laissent flotter des incertitudes quant à sa réelle nature.

Le pavillon regroupe dans un volume compact une chambre à coucher, une salle de bains, une cuisine et un séjour-atelier repartis entre un niveau au sol et une mezzanine ouverte.

A l'intérieur, des rapports subtils sont entretenus avec la lumière et les vues par deux fenêtres au positionnement et aux dimensions très précis. Une première grande baie vitrée au niveau du sol contraste soudainement l'échelle intérieure du petit objet avec celle plus large du jardin qui l'environne. La seconde, placée en hauteur ne laisse voir que le ciel, les nuages et le temps qu'il fait. Du point de vue constructif, la structure est une ossature bois préfabriquée et la façade est composée de lames de sapin brut, brûlées au chalumeau.

### **Ecole et place du village, Marsens**

La nouvelle école s'implante le long de l'ancienne rue «au village», reprenant l'organisation morphologique originelle du village. Légèrement en retrait, elle définit, avec l'église, une place à l'échelle du village.

En cette position charnière, la nouvelle école entretient des rapports directs avec les deux autres bâtiments scolaires, reliés par une promenade qui traverse le site passant de places en cours. L'implantation entretient la trace du vallon où coulait une rivière.

Par son expression et sa matérialité, la nouvelle école cherche à se mettre en relation avec les anciennes constructions villageoises. Ses façades construites en maçonnerie sont enduites, marquant une ligne de socle et exprimant un jeu de textures. La forme de la toiture et les plis des façades permettent de fragmenter le volume et d'en modifier la perception. Il est ainsi plus vertical ou plus petit suivant les relations souhaitées avec son entourage.

Le projet s'organise sur trois niveaux, qui contiennent chacun deux classes. La typologie de la maison-école du bâtiment ancien est réinterprétée.